

A close-up, high-angle photograph of a woman's face, focusing on her nose and lips. She is wearing bright red lipstick. The background is a soft, out-of-focus light blue and white.

Noémie Terrail

# Marilyn

Tragédie moderne

Marilyn  
Tragédie moderne

© Noémie Terrail

**Pour toute représentation ou lecture publique de ce texte,  
veuillez au préalable demander l'autorisation de l'auteure  
- contact : noemie.terrail@gmail.com**

©Noémie Terrail, 2019  
26600 Tain l'Hermitage

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. L'auteure et éditrice est seule propriétaire des droits du contenu de ce livre.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Photo de couverture : Ina Garbé

ISBN : 978-2-9500291-0-2

Noémie Terrail

**Marilyn**  
Tragédie moderne

© Noémie Terrail

MARILYN MONROE.

Sex-symbol hollywoodien, star américaine des années 50.

Marilyn Monroe est devenue un mythe. Elle en a la force, le pouvoir de toucher les cœurs et les imaginaires, au-delà du temps et de la mort. Son destin fascinant – où se mêlent l'abandon et la gloire, le succès et la solitude – en fait une véritable héroïne tragique. Cette pièce porte son prénom, son prénom seulement ; Marilyn vient ici rejoindre Phèdre, Médée, Antigone, Andromaque, Électre...

Marilyn se dépouille de Monroe, elle n'est plus cette icône sexy nécessairement blonde et bien roulée, elle devient une femme archétypale. Elle cristallise des préoccupations intemporelles et terriblement humaines : le besoin de reconnaissance, l'obsession de la beauté, la peur de la vieillesse, la quête de sens... Elle devient un miroir dans lequel chacun peut se reconnaître.

La pièce s'inspire de la tragédie antique et de la tragédie classique.

Une protagoniste est accompagnée par un chœur qui bourdonne comme la rumeur du public. Hollywood devient un nouvel Olympe, les producteurs sont des dieux du cinéma et Marilyn son propre dilemme, tiraillée entre sa condition de mortelle et la demi-divinité que lui offre la célébrité. Le texte est entièrement composé en alexandrins pour servir et exalter le pouvoir incantatoire de la parole.

## PERSONNAGES

MARILYN

LE CHŒUR

LUI (ce personnage peut être interprété par un comédien, par le chœur ou par Marilyn qui se parle à elle-même en tenant les deux rôles à la fois.)

*La scénographie doit de préférence évoquer un univers hors du temps, hors du monde que nous connaissons, hors de notre réalité et dans lequel le spectateur est transporté.*

© Noémie Terrail

## PROLOGUE

### LE CHŒUR

*Le chœur chuchote comme une foule attendant l'arrivée  
d'une célébrité. De cette rumeur, s'échappent des phrases :*

Attention la voilà, c'est elle, c'est bien elle !

Et vous, la voyez-vous ? Regardez bien c'est elle !

Elle arrive, elle est là ! Et je viens de la voir !

Mais voyons, poussez-vous ! Je veux l'apercevoir !

### MARILYN

Quels dieux ont présidé à l'étrange naissance

De cette destinée dont je cherche le sens ?

Suis-je le résultat d'amours accidentelles ?

Car pour moitié divine et pour moitié mortelle,

Créature perdue, tirée entre deux pôles,

Je cherche mon chemin, je cherche le bon rôle ;

Trébuchant bien souvent sur cette trajectoire

Qui m'a fait traverser du malheur à la gloire  
Et de ce beau triomphe à des rivages noirs  
Où, poussés par les vents, s'échouent tous les espoirs.  
Ma vie s'est déroulée sous des cieux capricieux,  
Dès le départ, les dieux, narquois et malicieux,  
M'ont donné la beauté et la grâce en cadeaux.  
Mais les cadeaux des dieux sont parfois des fardeaux.  
Comme Hélène en son temps, c'était moi la plus belle,  
La plus belle du monde au milieu des mortelles.  
Et comme pour Hélène, au creux de la beauté,  
Une malédiction est restée tatouée ;  
Attirant convoitise envie et malveillance.  
Condamnée au trépas, humaine par naissance,  
C'est grâce au cinéma que j'ai gravi l'Olympe.  
Par les petits sentiers d'Hollywood, on y grimpe.  
Personnage immortel fixé sur pellicule,  
Une étoile apparaît au fond du crépuscule ;  
Irradiant dans la nuit et tirée du néant.  
Apothéose en grand, sur un écran géant.  
Religion qui détient ses temples, ses agents  
Et qui confond l'humain, l'industrie et l'argent,  
Le septième art fabrique, encense et auréole,  
Puis finit par brûler, ses nouvelles idoles.  
La rampe aux mille feux m'a fondue dans le moule  
De la célébrité, sous les yeux de la foule.

Car avant d'être actrice, avant le cinéma,  
J'avais un autre nom, je m'appelais Norma ;  
Oui, Norma Jean Baker ! De cette vie d'avant,  
Je n'ai rien retenu qui ne soit décevant.  
Mon père était absent, je ne l'ai pas connu ;  
Mais c'est peut-être un dieu, je ne l'ai jamais vu.  
Maman était malade, elle ne pouvait pas  
Me garder avec elle, alors l'orphelinat,  
Les familles d'accueil, ma tante ou ma grand-mère ;  
De foyers en foyers, affections éphémères.  
Ce n'était pas l'amour, mais plutôt la tendresse,  
Un attachement fade en somme une faiblesse.  
Ainsi pour subsister, il faut être choisie.  
Comme unique horizon, comme premier souci,  
Ce n'est pas être aimée, c'est être préférée.  
Simplement pour avoir des raisons d'exister,  
Simplement pour survivre, il faut sortir du nombre.  
De cette enfance-là, reste une douleur sombre  
Qui ne s'efface pas, que rien ne peut calmer.  
Pour faire une carrière, il faut être affamée,  
D'amour, de réussite ou bien d'argent qu'importe  
Et avant de renaître, il faut bien être morte.  
Les dieux qui m'ont créée m'ont tirée du chaos,  
Ont inventé mon nom : c'est Marilyn Monroe.  
Un nom préfabriqué aux deux M identiques

Qui, en les prononçant, font un son érotique.  
Tout était bien en place et depuis le début,  
Belle et infortunée, j'avais les attributs,  
Les traits bien dessinés, d'une triste héroïne  
Traînant sa tragédie, dans une vie en ruine.  
Les dieux, m'entendez-vous ? C'est moi, c'est Marilyn !  
Les dieux, regardez-moi ! Mais qui est Marilyn ?  
Je suis votre jouet, ne m'abandonnez pas !  
Je ne sais pas jouer si vous ne m'aidez pas !  
Au théâtre, je suis comme dans une arène,  
Pour me tenir debout, seule sur cette scène,  
Oui, j'ai besoin de vous ; les dieux je vous implore !  
Au cœur de ce décor, permettez-moi encore  
D'accomplir ce pourquoi je suis faite : jouer !  
Jouer la comédie, la tragédie. Jouer !  
Jouer, faire pleurer, faire rire ! Jouer !  
Jouer la vie, la mort et du temps se jouer !